

DEUX VIES POUR L'ALGÉRIE ET TOUS LES DAMNÉS DE LA TERRE

WILLIAM SPORTISSE :

William Sportisse est né en 1923 à Constantine. Il est le sixième et dernier enfant d'un couple de juifs autochtones nés dans les années 1880. Ses deux parents naissent citoyens français en vertu du décret Crémieux de 1870 et élèvent leurs enfants dans la religion. Sa mère, illettrée et ne s'exprimant qu'en arabe, décède du typhus alors qu'il a 13 ans. Son père, commerçant devenu comptable, s'exprime aussi bien en arabe qu'en français, de même que les six enfants Sportisse. William est influencé très jeune par l'engagement de son frère aîné, Lucien, né en 1905 et dirigeant du Parti communiste algérien, révoqué de son métier d'instituteur en 1934, emprisonné arbitrairement en 1935 à Oran et assassiné par des miliciens français en tant que résistant à Lyon en 1944. Son second frère, Bernard, né en 1917, est également militant et responsable communiste, emprisonné à Alger sous le régime de Vichy.

L'engagement de William au PCA commence dans la clandestinité, en 1940. Au même moment, il est victime des mesures antijuives : déchu de la citoyenneté française en 1940 et exclu du lycée en 1941 du fait des décrets de Vichy, puis discriminé comme juif au sein de l'armée d'Afrique en 1943 malgré le débarquement allié en Afrique du Nord. Après sa participation à la libération de la France au sein de l'armée en 1945, il devient dirigeant légal de la Jeunesse communiste puis de l'Union de la jeunesse démocratique algérienne à Constantine et Alger (1945-1948). Secrétaire régional du PCA à Constantine et Alger (1948-1953), il se marie et devient père de jumeaux en 1953. De 1953 à 1955, il dirige dans la clandestinité depuis Budapest l'émission arabophone « La voix de l'indépendance de la paix », diffusée dans les trois pays du Maghreb. Alors que l'insurrection algérienne a démarré en novembre 1954, l'émission cesse à la fin 1955 en raison des pressions du gouvernement français sur la Hongrie.

De retour en Algérie à la fin 1955, il entre en clandestinité totale afin de diriger le PCA clandestin à Constantine, et ce jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. Il coordonne les réseaux communistes qui diffusent la propagande du PCA tout en soutenant matériellement le Front de libération nationale (FLN) et l'Armée de libération nationale (ALN).

Sorti de la clandestinité à l'indépendance en 1962, il rejoint Alger où il devient l'un des responsables du quotidien Alger Républicain, tout en militant dans la structure clandestine du PCA, interdit par les autorités algériennes fin 1962. Il obtient la nationalité algérienne en 1964.

Après le coup d'État de juin 1965, il rejoint l'Organisation de la résistance populaire (ORP), organisation clandestine constituée pour contester le coup d'État. Arrêté en septembre 1965, il est torturé et emprisonné sans jugement jusqu'en 1968.

En 1967 toujours détenu alors que le président Boumédiène vient de réaffirmer sa solidarité avec la lutte du peuple palestinien William lui adresse un courrier se déclarant d'accord avec les positions propalestiniennes du président

. Assigné à résidence à Tiaret de 1968 à 1974, il y participe sous couverture aux activités du Parti de l'avant-garde socialiste (PAGS), héritier du PCA.

Libéré de son assignation à résidence, il est employé par plusieurs entreprises nationales algériennes de 1974 à 1988, date à laquelle il prend sa retraite à Alger avec sa seconde épouse, Gilberte Chemouilli. Tous deux quittent l'Algérie en 1994, se sentant menacés. Ils s'installent à Villejuif.

GILBERTE SPORTISSE, née CHEMOUILLI :

Gilberte Chemouilli est née en 1917 à Alger. Elle est la seconde enfant d'une famille qui en comptera trois. Sa mère, au foyer, est originaire de France métropolitaine. Son père, commerçant, est issu d'une famille juive autochtone. Cette « mésalliance » religieuse marginalise le couple et ses enfants au sein de la famille Chemouilli.

Alors qu'elle travaille comme dactylo, son engagement communiste commence dans l'élan du Front populaire, dans le quartier de Bab el Oued où elle réside. Lorsque le Parti communiste algérien (PCA) est interdit en septembre 1939, elle continue à militer dans la clandestinité. Elle est arrêtée en mai 1940, avant la défaite française et l'avènement du régime de Vichy, pour avoir participé à la conception du journal du PCA clandestin, La Lutte sociale. Torturée sur ordre d'André Achiary, détenue à la prison militaire d'Alger, elle est condamnée à deux ans de prison en novembre 1940 par un tribunal militaire du régime de Vichy.

Mariée et mère d'une fille en 1942, elle se sépare de son premier mari à la fin de la Seconde Guerre mondiale et se remarie à Bouali Taleb, plombier « musulman » et dirigeant de la Jeunesse communiste (JC) puis du PCA, ancien détenu d'un camp du Sud algérien. Un tel mariage « mixte » est extrêmement rare dans la société coloniale algérienne.

À la fin 1943, elle est dirigeante de la JC et de l'Union des jeunes filles d'Algérie. Après la guerre, elle devient permanente du PCA (dactylo du Comité central) et est une militante très active de terrain dans une cellule de son quartier, Bab el Oued.

Après le déclenchement de l'insurrection algérienne, Bouali Taleb gagne un maquis de l'Armée de libération nationale (ALN), où il mourra en 1957 dans des circonstances non élucidées. Gilberte poursuit son militantisme dans la semi-clandestinité, jusqu'à son expulsion d'Algérie en novembre 1956. Employée quelques mois aux Lettres françaises à Paris, elle rejoint la délégation extérieure du PCA à Prague, où elle demeure entre 1957 et 1962.

De retour en Algérie à l'indépendance, elle entre comme dactylo à la rédaction d'Alger Républicain et poursuit son militantisme semi-clandestin au sein du PCA, interdit par les autorités algériennes en novembre 1962. Elle obtient la nationalité algérienne en 1964.

Après le coup d'État de juin 1965, elle rejoint l'Organisation de la résistance populaire (ORP), organisation clandestine constituée pour contester le coup d'État. Arrêtée en septembre 1965, elle est torturée et emprisonnée sans jugement jusqu'en novembre 1966.

Libérée de prison, elle travaille à Alger jusqu'à sa retraite dans les années 1980, auprès de son troisième mari William Sportisse, et milite au Parti de l'avant-garde socialiste (PAGS), héritier du PCA. En 1994, menacés par les islamistes, ils s'installent à Villejuif. Elle décédera en 2022 à l'âge de 103 ans. William a fêté ses 100 ans le 10 décembre 2023. Après leur arrivée en France Gilberte et William ont continué à militer au sein du parti algérien pour la démocratie et le socialisme, PADS, sur des bases proches de celles du PCA, résolument internationalistes.